

Collège. La réforme continue de mobiliser les enseignants.

Une grève de rentrée qui a valeur de test

■ Deux mois se sont écoulés entre la dernière grève des enseignants de collège, opposés sur le fond, comme sur la forme, à une réforme qui ne sera appliquée qu'à la rentrée de 2016, et cette nouvelle mobilisation, où une intersyndicale de l'éducation appelle aujourd'hui à une journée de grève et de manifestation*.

Difficile de dire si cette journée mobilisera ou pas les enseignants. Près d'un enseignant sur deux s'était mis en grève au printemps dernier, contre une réforme censée lutter contre les inégalités mais qui, pour ses opposants, entraînerait un nivellement de l'éducation par le bas. « C'est l'invention bureaucratique qui va alourdir nos missions et nous détourner de l'ambition de porter nos élèves vers la réussite. » Le point de vue de Laurent Tramoni, secrétaire académique du Snes-FSU, n'a pas varié depuis. Le syndicat majoritaire dans le secondaire et fer de lance de l'opposition au projet porté depuis le printemps par la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem envisage même de reconduire l'action au mois d'octobre si la ministre ne revoit pas sa copie. Le rejet de la réforme reste majoritaire (87%) parmi les enseignants.

« La colère est très forte », assure Jean-Baptiste Verneuil du Siaes qui parle du mépris d'une ministre qui n'écoute pas les enseignants.

C'est avec la même froideur que le ministère lance un plan de formation, que même la CFDT juge insuffisant et tardif, deux jours pendant les vacances de la Toussaint, accompagné d'une rémunération de 50 euros.

Des profs formés au management du changement

« La priorité n'est plus la transmission des savoirs. Nous ne sommes pas là pour occuper les élèves, ce que veut le ministère ce sont des gens interchangeables et non un spécialiste de l'éducation face aux élèves », développe Jean-Baptiste Verneuil. La note de formation adressée aux principaux de collège introduit la thématique du management du changement et demande à des professeurs de se porter volontaires pour former leurs collègues. Des méthodes directement inspirées du privé.

Interdisciplinarité (cours mêlant par exemple le français et l'histoire), autonomie accrue des établissements, accompagnement personnalisé... la réforme instaure une logique de concurrence entre établissements, entre professeurs et entre élèves dans un système dont on sait que l'origine sociale d'un enfant pèse, plus que chez nos voisins, sur son destin scolaire.

CATHERINE WALGENWITZ

*11h sous l'Ombrière du Vieux-Port à Marseille.



Au printemps, un enseignant sur deux était en grève contre la réforme du collège. PHOTO DR